



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
(FASHS)



Laboratoire de Géographie Rurale et d'Expertise Agricole
(LaGREA)

***Journal de Géographie Rurale Appliquée et
Développement
(J_GRAD)***



ISSN : 1840-9962

N °2, décembre 2021

Volume 2

COMITE DE PUBLICATION

Directeur de Publication : Professeur Moussa GIBIGAYE

Rédacteur en Chef : Dr (MC) Bernard FANGNON

Conseiller Scientifique : Professeur Brice SINSIN

COMITE SCIENTIFIQUE

BOKO Michel (UAC, Bénin)
SINSIN Brice (UAC, Bénin)
ZOUNGRANA T. Pierre, Université de
Ouagadougou, (Burkina Faso)
AFOUDA Fulgence (UAC, Bénin)
AGBOSSOU Euloge (UAC, Bénin)
TENTE A. H. Brice (UAC, Bénin)
TOHOZIN Antoine Yves (UAC, Bénin)
KOFFIE-BIKPO Cécile Yolande (UFHB,
Côte d'Ivoire)
GUEDEGBE DOSSOU Odile (UAC,
Bénin)
OFOUEME-BERTON Yolande (UMN,
Congo)
CHOPLIN Armelle (Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne, France)
SOKEMAWU Koudzo (UL, Togo)
VISSIN Expédit Wilfrid (UAC, Bénin)
TCHAMIE Thiou Komlan, Université de
Lomé (Togo)

SAGNA Pascal, Université Cheikh Anta
Diop (Sénégal)
OGOUWALE Euloge (UAC, Bénin)
HOUNDENOU Constant (UAC, Bénin)
KOLA Edinam (UL, Bénin)
CLEDJO Placide (UAC, Bénin)
CAMBERLIN Pierre, Université de Dijon
(France)
OREKAN Vincent O. A. (UAC, Bénin)
ODOULAMI Léocadie (UAC, Bénin)
GONZALLO Germain (UAC, Bénin)
KAMAGATE Bamory, Université Abobo-
Adjamé, UFR-SGE (Côte d'Ivoire)
KAUDJHIS ASSI-Joseph Université
Alassane OUATARA (Côte d'Ivoire)
YOUSSAOU ABDOU KARIM Issiaka
(UAC, Bénin)
HOUINATO Marcel, (UAC, Bénin)
BABATOUNDE Séverin (UAC, Bénin)

COMITE DE LECTURE

TENTE A. H. Brice (UAC, Bénin), DOSSOU GUEDEGBE Odile (UAC, Bénin), TOHOZIN Antoine (UAC, Bénin), VISSIN Expédit Wilfrid (UAC, Bénin), VIGNINOUS Toussaint (UAC, Bénin), GIBIGAYE Moussa (UAC, Bénin), YABI Ibouaïma (UAC, Bénin), ABOUDOU, YACOUBOU MAMA Aboudou Ramanou (UP, Bénin), AROUNA Ousséni (UNSTIM, Bénin), FANGNON Bernard (UAC, Bénin), GNELE José (UP, Bénin), OREKAN Vincent (UAC, Bénin), TOKO IMOROU Ismaïla (UAC, Bénin), VISSOH Sylvain (UAC, Bénin), AKINDELE A. Akibou (UAC, Bénin), BALOUBI David (UAC, Bénin), KOMBIENI Hervé (UAC, Bénin), OLOUKOÏ Joseph (AFRIGIS, Nigéria), TAKPE Auguste (UAC, Bénin), ABDOULAYE Djafarou (UAC, Bénin), DJAUGA Mama (UAC, Bénin), NOBIME George (UAC, Bénin), OUASSA KOUARO Monique (UAC, Bénin), GBENOU Pascal (UAC, Bénin), GUEDENON D. Janvier (UAC, Bénin), SABI YO BONI Azizou (UAC, Bénin), DAKOU B. Sylvestre (UAC, Bénin), TONDRO MAMAN Abdou Madjidou (UAC, Bénin)

ISSN : 1840-9962

Dépôt légal : N^o 12388 du 25-08-2020, 3ème trimestre Bibliothèque Nationale Bénin

SOMMAIRE

| N° | TITRES | Pages |
|----|---|---------|
| 1 | GBEROU séni^{1*}, TOKO IMOROU Ismaïla¹, AROUNA Ousséni^{1,2}, SABI LOLO ILOU Bernadette¹, TOKO ISSIAKA Nourou¹ : <i>Services écosystemiques des aires de conservation de la biodiversité et leurs périphéries au nord-bénin dans les communes de sinende et ouassa-pehunco</i> | 5-21 |
| 2 | ADELAKOUN Jean Raphael¹, VISSOH Sylvain^{1, 3}, SEYDOU Waïdi^{1, 2} YABI Ibouaïma^{1, 2} : <i>Dynamique foncière et ses implications sur la maîtrise du territoire dans le département du Plateau</i> | 22-31 |
| 3 | MENGHO EZONE Mauricette Tina¹, BERTON-OFOUEME Yolande² : <i>Mutations de l'habitat rural en milieu forestier dans la Sangha (République du Congo)</i> | 32-44 |
| 4 | AG AHMED Elmahmoud¹, AZIHOU Akomian Fortuné², SANOGO Mamoutou², TOYI Mireille Scholastique², SAMAKE Sagaba², DIALLO Hady², YATTARA Elmouloud¹ & SINSIN Brice¹ : <i>Mécanismes de génération de revenus dans la réserve de biosphère de la boucle du Baoule au Mali</i> | 45-60 |
| 5 | BOKO Nouvewa Patrice Maximilien, SOUDO T. Marius, AZONHE Thierry Herve S. Nicephore & HOUSSOU Christophe Segbe : <i>Rythme climatique et pathologie dans l'arrondissement de Sèmè- Podji (Bénin, Afrique de l'Ouest)</i> | 61-78 |
| 6 | KONAN Aya Suzanne : <i>La gare sitarail, pôle de distribution des produits dérivés du manioc vers le Burkina-Faso</i> | 79-90 |
| 7 | OGOUWALE Romaric : <i>Impacts des activités socio-économiques sur l'environnement de la lagune côtière (secteur Togbin- Avlékété) au sud du Bénin</i> | 91-100 |
| 8 | KONE Basoma¹, SILUE katienefowa Adèle² : <i>Développement de la plantation d'anacardier et sécurité alimentaire dans la Sous-Préfecture de Sediogo, (nord de la Côte- d'Ivoire)</i> | 101-113 |
| 9 | WOKOU Cossi Guy : <i>Les Plans Fonciers Ruraux (PFR) : Une alternative de sécurisation des terres agricoles face aux contraintes socio-climatiques a Agbangnizoun dans le département du Zou au Bénin</i> | 114-124 |
| 10 | AROUNA Ousséni : <i>Analyse spatiale de l'accaparement des terres au Sud-Bénin</i> | 125-139 |
| 11 | KOUADIO Anne Marilyse¹, M'BRA Koffi Claude² : <i>Effets transformateurs et perturbateurs de l'orpaillage illicite sur l'espace de Bocanda-Côte- d'Ivoire</i> | 140-155 |
| 12 | GBAGUIDI Ruben S. Joël *, CLEDJO Placide F. G. A. : <i>Vulnérabilité de la production agricole aux événements climatiques extrêmes en région Agonlin</i> | 156-167 |
| 13 | SOUMAHORO Manlé, YAO Kouadio Marcel, SARAKA Kouamé Alain, DJAKO Arsène : <i>Accès au foncier et développement de l'hévéaculture dans la Sous-Préfecture d'Ettrokro (centre-est de la Côte- d'Ivoire)</i> | 168-181 |

| | | |
|----|---|---------|
| 14 | DAKOU Bio Sylvestre, YEHOUEYOU Comlan Constant, et FANGNON Bernard : <i>Incidences des systèmes de culture sur la production vivrière dans la dépression d'Issaba (Sud-Est du Bénin)</i> | 182-196 |
| 15 | PARAPE OTO ISSA Abdou-Raouf, ASSOUNI Janvier, DAKO KPACHA Sabine Mètohué, KISSIRA Aboubakar : <i>Stratégies d'adaptation des producteurs pour une culture cotonnière réduisant les risques liés à la production du coton dans la commune de Banikoara, Bénin</i> | 197-208 |
| 16 | KOUAKOU KONAN Bienvenue Marcos, KOFFI Simplicie Yao : <i>Effets de la dynamique spatiale des plantations de manguiers sur les cultures vivrières à Sinématiali, nord de la Côte d'Ivoire</i> | 209-222 |
| 17 | KONLANI Nayondjoa : <i>Production de la fumure animale et gestion endogène de la fertilité des terres agricoles à Poukperk dans la commune 2 de Tandjoare au nord Togo</i> | 223-236 |

MUTATIONS DE L'HABITAT RURAL EN MILIEU FORESTIER DANS LA SANGHA (REPUBLIQUE DU CONGO)

CHANGES IN RURAL HOUSING IN THE FOREST IN SANGHA (REPUBLIC OF CONGO)

MENGHO EZONE Mauricette Tina¹, BERTON-OFOUEME Yolande ²

- 1- Enseignant-chercheur à l'Université Marien Ngouabi, Ecole Normale Supérieure (ENS), maumautina@gmail.com
- 2- Professeur à l'Université Marien Ngouabi, Faculté des Lettres des Arts et des Sciences Humaines (FLASH)

RESUME

Dans les campagnes congolaises, l'habitat rural subit des transformations liées aux dynamiques socioéconomiques. Le présent article vise à étudier les mutations de l'habitat rural dans la Sangha au cours des dernières années. La méthodologie adoptée est basée sur la recherche documentaire, les enquêtes de terrain et les observations directes. L'échantillon a été constitué de 465 chefs-ménages répartis dans 20 villages. Le questionnaire élaboré à cet effet a permis de collecter les données par les entretiens directs. Le traitement des données s'est fait avec les logiciels SPSS.4, Excel et ArcGIS pour les cartes.

Il ressort des enquêtes que l'habitat rural dans le département de la Sangha s'est beaucoup amélioré, environ 60% notamment avec la présence de la tôle ondulée et des planches (il s'agit ici des villages qui sont proches des chantiers forestiers). On note une amélioration au niveau des matériaux utilisés, avec l'utilisation des matériaux modernes pour la construction des habitations (des tôles ondulées, des ciments, etc.) La mutation de l'habitat rural s'explique par l'amélioration du revenu paysan. En effet, les populations locales ne vivent plus que des activités agricoles, il y a de plus en plus des paysans qui vivent d'autres activités telles que le petit commerce et d'autres petits métiers. On assiste à un nouveau type d'habitat : le chantier forestier, avec la présence des zones d'exploitation du bois à proximité des villages. Cela s'explique par le changement du mode de vie des paysans, l'apparition de nouvelles sources de revenus des paysans en dehors des activités agricoles et la construction de la route Ouesso – Ntam (frontière avec le Cameroun).

Mots clés : Sangha forestier, Habitat rural, Mutations

ABSTRACT

In the Congolese countryside, rural housing is undergoing transformations linked to socioeconomic dynamics. This article aims to study the changes in rural settlement in the Sangha in recent years. The methodology adopted is based on documentary research, field surveys and direct observations. The sample was made up of 465 heads of households in 20 villages. The questionnaire developed for this purpose made it possible to collect data through direct interviews. Data processing was done with SPSS.4 software, Excel and ArcGIS for maps.

Surveys show that rural housing in the Sangha department has improved a lot, around 60% in particular with the presence of corrugated iron and planks (these are villages that are close to forest sites). We note an improvement in the materials used, with the use of modern materials for the construction of houses (corrugated sheets, cements, etc.) The transformation of rural housing is explained by the improvement of the peasant income. Indeed, the local populations no longer live only from agricultural activities, there are more and more peasants who live from other activities such as petty trade and other small trades. We are witnessing a new type of habitat: the forest site, with the presence of logging areas near the villages. This is explained by the change in the way of life of the peasants, the emergence of new sources of income for the peasants outside agricultural activities and the construction of the Ouesso - Ntam road (border with Cameroon).

Keywords: Forest sangha, Rural housing, Changes

INTRODUCTION

L'habitat est l'expression vivante des choix économiques, sociaux et religieux de la société qui le construit. De même, l'habitat rural est « lié au milieu physique... Il peut être imposé par le genre de vie des populations ». (B.M. Mengho, 1980, p. 65). En effet, l'habitat rural est le mode de répartition et de résidence des habitations d'une campagne ou d'un village. Les caractères généraux sont souvent liés à ce mode de répartition concernant la dispersion et la forme du village sans oublier la typologie des habitations. (D.Kouami, 2010, P. 42). Mais aussi, par la nature et la diversité des matériaux utilisés pour la construction des habitations et le dessin global qu'il présente dans le paysage. C'est dans le même ordre d'idées que B.M.Mengho, 2017, p 97 affirme que « l'habitat rural est à la fois le reflet du milieu physique environnant, du degré de développement économique et une expression culturelle ».

Cet article répond à la question suivante : quelles sont les mutations de l'habitat rural dans le département de la Sangha ? Quels en sont les facteurs ? Il se fonde sur l'hypothèse selon laquelle malgré son caractère essentiellement traditionnel, l'habitat rural de la Sangha a subi des transformations liées aux conditions socioéconomiques des paysans. Il vise à analyser les mutations de l'habitat rural dans la Sangha. Le bitumage récent de la route nationale, Mbambili-Ouessou, Sembé-Souanké jusqu'à Ntam (frontière avec le Cameroun), le développement de l'exploitation forestière, la reprise de la culture du cacao qui était longtemps abandonnée notamment dans les sous-préfectures de Sembé et de Souanké, l'exploitation de l'or par des sociétés privées qui emploient la main-d'œuvre locale (surtout à Souanké). Ces quatre éléments ont-ils entraîné les mutations de l'habitat rural dans la Sangha ? C'est là tout l'intérêt de la problématique. Après avoir exposé l'approche méthodologique utilisée, les principaux résultats sont présentés et discutés.

Le département de la Sangha (figure 1) est situé au Nord-Ouest de la République du Congo, entre 0°15 et 2°10 de latitude Nord ; entre 13°15 et 16°35 de longitude Est.

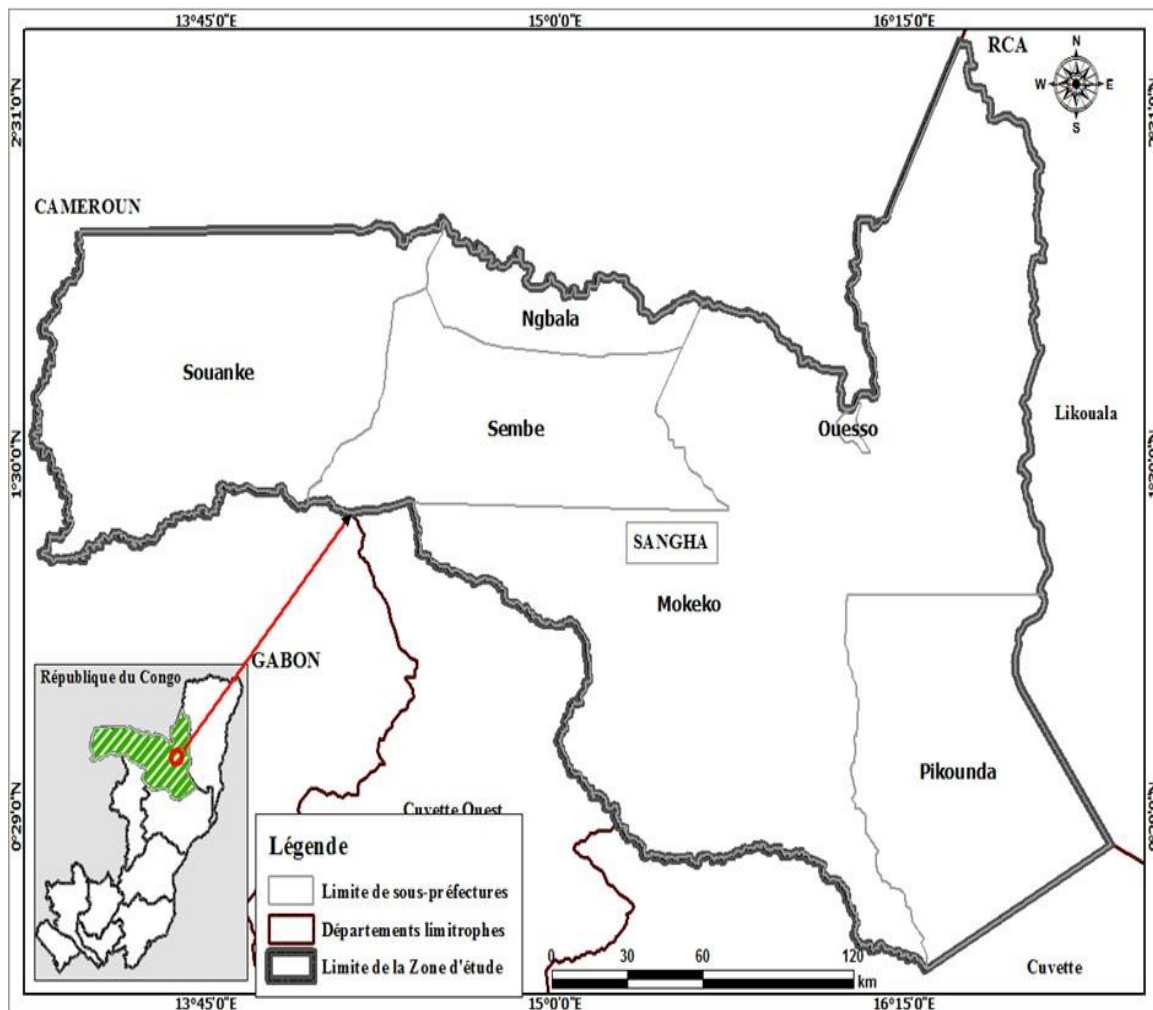


Figure 1 : Localisation du département de la Sangha

La Sangha abrite l'un des plus grands massifs forestiers du pays. Cette région est réputée pour ses richesses naturelles (sols et sous-sols). Le Département de la Sangha jouit d'un climat équatorial, chaud et humide, favorable aux activités agricoles. Un réseau hydrographique présentant de bonnes conditions de navigabilité, de production hydroélectrique et halieutique. Les sols de la Sangha sont très variés, on trouve des sols ferrallitiques, sols tillites favorables à la culture du cacaoyer, des sols hydromorphes et des alluviaux. La Sangha est entièrement couverte par la forêt dense ombrophile. Selon les dernières estimations de 2014, basées sur les résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitation de 2007 (RGPH), le Département de la Sangha compte environ 105 456 habitants sur une superficie de 55 800 km², soit une densité moyenne de 1.89 hbt/km². Plusieurs groupes ethniques vivent dans le département de la Sangha : Bakoulé, Djem, Pomo, Sanga-Sanga ou Bomouali, Bakota, Lino, autochtones, Bongili, etc.. Il convient de noter que, les bakouélés restent le groupe ethnique majoritaire dans la zone d'étude, après viennent les djems. Les autres groupes ethniques sont peu nombreux, ils cohabitent avec les bakouélés et les djems. Il est difficile de donner le nombre exact des populations autochtones, compte tenu du fait qu'ils vivent en forêt très peu cohabitent avec les paysans.

Plusieurs facteurs sont pris en compte par les paysans avant de bâtir leur village. La proximité d'un point d'eau est un facteur favorable sans jamais être impérieux. Compte tenu de

la richesse du réseau hydrographique de ce département, il existe dans les villages quelques puits d'eau. L'un des plus déterminants est l'accessibilité du village au reste du territoire. C'est pourquoi, la plupart des villages au Congo sont situés le long ou non loin des principales voies de communication. C'est le cas dans le département de la Sangha. Jadis, le village était d'abord conçu comme moyen de défense et de protection contre l'ennemi, un ennemi de multiforme et omniprésent dans la forêt, l'homme, représentant le clan adverse ou tribu voisine ; mais aussi les animaux qui sont susceptibles d'attaquer les populations rurales et détruire les cultures. En effet, on notait continuellement des moments de tensions, des guerres de clans à n'en pas finir. De ce fait, l'habitat dans un tel climat permettait avant tout aux populations de se défendre. L'implantation du village ou le choix du site ne se faisait donc pas au hasard.

1 .MATERIEL ET METHODES

Celle-ci s'est basée sur 3 points : la revue documentaire, la recherche sur le terrain et l'analyse des résultats.

Revue documentaire

Elle s'est faite dans les bibliothèques, sur internet. La recherche documentaire a permis de consulter de nombreux documents, tels que les articles, les rapports, les mémoires, les thèses, les ouvrages d'intérêt méthodologique et les ouvrages spécifiques sur la vie rurale en Afrique. Elle a aidé à mieux connaître la vie rurale et les différentes stratégies paysannes utilisées dans la Sangha, dans d'autres départements du Congo et dans les pays d'Afrique subsaharienne. Les informations issues de la revue documentaire sont complétées par les données obtenues par les enquêtes de terrain.

1.2- Recherche sur le terrain

Elle s'est basée sur deux techniques : les observations directes et l'enquête à base d'un questionnaire. Les observations de terrain ont été effectuées suivant deux phases en janvier-février 2017 et juin - juillet 2019.

1.2.1 Echantillonnage

La méthodologie adoptée a été celle de l'échantillonnage. Le choix des localités s'est fait selon des critères bien définis : l'intensité des activités agricoles, l'espace forestier. Pour déterminer la taille de l'échantillon (n) représentatif à enquêter, la formule suivante a été utilisée

$$n = \beta^2 \times \frac{y(1-y)}{E^2}$$

$$n = 1,96^2 \times 0,55(1-0,45) / 0,05^2 = 465.$$

n= Taille de l'échantillon, β =Niveau de confiance à 95% avec une valeur type de 1.96, y =estimation de la proportion de la population spécifique concernée par l'étude et y son événement contraire. Dans le cadre de notre étude on considère que 37 % de la population a un habitat traditionnel et son événement contraire est 63 %. Donc $y=37$ % et $y=63$ % ; E=marge d'erreur à 5 % avec une valeur de 0.05.

Ainsi, dans le cadre de l'étude, l'échantillon est composé de 465 paysans, chefs de ménages. Ils sont répartis dans vingt villages, notamment : Djampouo, Bendama, Gola, Cabosse, Longaiseize, Bomalinga 1 et 2, Bamégod, Mikel, Paris-Village, Attention, Gatongo, Minguélakoum, Goa, Assoumendélé, Ntam, Secka, Kandeko, Ketta et Miélé-Kouka.

1.2.2. Techniques et les outils de collecte de données

Le questionnaire utilisé pour la collecte des données compte 24 questions. Il y avait d'une part des questions ouvertes, d'autre part des questions fermées. Il a été adressé au chef de ménage et il portait sur l'identification de celui-ci, sur le niveau d'instruction, les activités économiques et ses sources de revenus, etc. Les méthodes utilisées étaient des entretiens directs. Les entretiens directs ont permis d'avoir une idée précise sur les questions abordées, notamment en ce qui concerne la pratique des activités non agricoles.

1.3. Traitement des données

Des paramètres de la statistique descriptive sont calculés notamment la moyenne arithmétique et la fréquence relative (pourcentage). Des graphiques et tableaux sont également utilisés. Les traitements sont faits avec les logiciels SPSS et EXCEL.

2. RESULTATS

Dans le département de la Sangha, comme dans la plupart des campagnes congolaises, l'habitat rural est encore en grande partie traditionnel. Les populations locales tirent leurs matériaux de construction du milieu environnant. L'habitat rural est caractérisé par l'insalubrité, l'inconfort des habitations, etc. Cela s'explique par le niveau de vie des populations qui est figé. Malgré tout, l'habitat rural dans le département de la Sangha s'est beaucoup amélioré.

.La typologie des localités rurales

Concernant la typologie des villages, les enquêtes montrent que l'essentiel de l'habitat rural dans la Sangha est constitué de villages-rue de petite taille. Ces villages comportent pour la plupart, une ou deux rangées de cases placées de part et d'autre de la route. Ceci confère au village une forme généralement rectangulaire. C'est le cas du village de Djampouo (photo 1). Dans le département de la Sangha, c'est l'habitat groupé qui domine. L'habitat dispersé n'existe pas, on trouve aussi l'habitat fractionné (dans quelques villages). On trouve dans les villages quelques maisons isolées les unes des autres. De même, on trouve des villages divisés en plusieurs quartiers séparés par des espaces verts, c'est le cas du Village Mikel situé à environ 10km de Sembé, de Goa et d'Attention. Ici les paysans vivent en cellules familiales, par clan ou par lignage, mais de façon générale, à l'intérieur des villages, les cases sont groupées, distantes les unes des autres de quelques mètres. On note de petits espaces réservés au passage, et séparant les habitations les unes des autres. Le groupement des maisons s'explique par l'existence des liens de solidarité entre les habitants (la plupart étant issus d'un même lignage), des raisons économiques et de sécurité. Ce type d'habitat est propre aux cultivateurs.

Dans tous ces villages, on trouve toujours des cases à palabre. Par exemple, on en trouve sept dans le village d'Attention, deux dans le village riverain de Gatongo, neuf dans le village de Miélé-kouka et deux à Paris-village.



Photo 1 : Exemple d'un village-rue, Djampouo

Prise de vue : M. T. Mengho Ezone, 2017

2.2- La maison rurale et son évolution

Dans le département de la Sangha, comme partout au Congo, la maison rurale reste encore traditionnelle. En dehors des autochtones, les populations rurales utilisent les mêmes matériaux. Dans ce milieu forestier, où la végétation est très abondante, les matériaux utilisés pour la construction des habitations sont essentiellement tirés de la forêt : les feuilles de palmier raphia, le bois, la liane, etc. Le bois est plus utilisé pour les poteaux que pour la charpente, et la liane pour l'assemblage des différents matériaux. Du palmier raphia, on tire deux matériaux : le troc qui sert tant dans le clayonnage que dans la charpente, et les feuilles qui sont employées pour recouvrir la toiture, il s'agit ici d'habitation typiquement traditionnelle (planche 1).



Photo 2 : Charpente d'une maison en construction



Photo 3 : Des tuiles de palmier raphia utilisées pour couvrir le toit des maisons

Planche 1 : Matériaux de construction traditionnellement utilisés

Prise de vues : M. T Mengho Ezone, 2017)

Les photos de la planche 1 montrent que, les tuiles de palmier-raphia sont utilisées pour le toit et le pisé pour les murs des habitations.

2.2.1 : Les différents types de matériaux utilisés pour la construction des habitations

Les populations locales tirent l'essentiel de leurs matériaux du milieu environnant. Les ruraux peuvent à peine se procurer les matériaux modernes, cela s'explique par le faible revenu des ménages, le manque de moyens de transport, et surtout le manque de voies de communication viables. La maison rurale traditionnelle reste le reflet du faible revenu des paysans dont les conditions de vie restent très précaires. La terre mêlée de pailles hachées donne une certaine consistance aux murs. Ces derniers mesurent environ deux mètres de haut et sont élevés à partir du bois (cf. photo 2). La répartition des matériaux utilisés pour la construction des maisons rurales en fonction du type d'usage donne des renseignements intéressants.

Mais de plus en plus, il y a des efforts d'utilisation de matériaux "modernes" dans les différentes localités. Par exemple, la tôle ondulée est utilisée pour les toitures (tableau 1). Par ailleurs, il convient de noter que l'utilisation des matériaux modernes ou semi-modernes est plus observée au niveau des villages situés au bord de la route. Pour des raisons économiques, faciliter l'évacuation des produits agricoles. Cela dénote aussi du niveau de vie des populations qui ont pu améliorer leur revenu. Aussi, au niveau des villages situés non loin des chefs lieu des sous-préfectures.

C'est pourquoi, la plupart des maisons ont le toit en tuiles de palmier raphia, comme le montre le tableau 1 suivant.

Tableau 1 : Matériaux de construction utilisés pour le toit

| Matériaux de construction | Maisons | |
|---------------------------|---------|--------------|
| | Nombre | Pourcentages |
| Tôles ondulées | 130 | 29 |
| Tuiles de palmier raphia | 318 | 71 |
| Total | 448 | 100 |

Source : Enquêtes de terrain, 2019

Ce tableau montre que, sur 448 cases comptées dans les 20 villages, 318 ont le toit en tuiles de palmier-raphia, contre seulement 130 (soit 29 %) qui ont le toit en tôles ondulées. Notons que, l'utilisation des tôles ondulées a été introduite avec l'ouverture de la route. Les populations locales peuvent se déplacer vers la ville pour se procurer des matériaux modernes. Il faut souligner que, ce sont des paysans qui ont des enfants fortunés résidants en ville qui utilisent les tôles ondulées, de même que les paysans qui ont d'autres sources de revenus en dehors des activités agricoles. Notons qu'en dehors des activités agricoles, il y a de plus en plus des paysans qui pratiquent d'autres activités telles que le petit commerce, les petits métiers (menuiserie, la maçonnerie et autres). Tout ceci pour essayer d'améliorer leur revenu mensuel.

Quant aux matériaux utilisés pour les murs, le pisé vient en tête (96,77 %). C'est le principal matériau utilisé dans la zone d'étude (tableau 2).

Tableau II : Matériaux utilisés pour la construction des murs des maisons

| Matériaux | Maisons | |
|-----------|---------|--------------|
| | Nombres | Pourcentages |
| Pisé | 292 | 65,17 |
| Planches | 140 | 31,25 |
| Parpaing | 16 | 3,57 |
| Total | 448 | 100 |

Source : Enquêtes de terrain, 2019

Les populations rurales continuent d'utiliser les éléments trouvés dans le milieu environnant, la forêt. Le pisé ou le torchis, cette technique consiste à bien malaxer la boue, parfois mélangée avec de la paille, et qui est ensuite insérée dans une armature faite de poteaux reliés les uns aux autres par des bambous et des cordes en lianes. Cette technique est répandue au sein de toutes les ethnies, dans tous les villages du département de la Sangha. Cette boue, une fois sèche dans cet assemblage, constitue un mur assez solide qui permet aux occupants de la maison d'être à l'abri des intempéries.

En effet, on note une diversité des matériaux utilisés pour la construction des maisons. D'une manière générale, la maison rurale est encore traditionnelle dans la zone d'étude. L'utilisation de la tôle fait comprendre que, malgré le fait que la maison traditionnelle représente encore environ 80 % de l'ensemble des constructions, celle-ci subit de multiples mutations.

3.2.2 : Les différents types d'habitat

L'habitat se caractérise avant tout par la diversité des matériaux utilisés pour la construction des habitations. La plupart des matériaux utilisés pour la construction des maisons sont pour l'essentiel d'origine végétale, tirés de la forêt. Leur utilisation est le résultat d'un savoir-faire ancestral transmis de génération en génération. En effet, l'habitat traditionnel (photo 4) reflète le niveau de vie des populations rurales qui malgré tout reste précaire.



Photo 4 : Exemple d'un habitat traditionnel

Prise de vue : M. T. Mengho Ezone, 2017

Cet habitat rural traditionnel connaît depuis quelques décennies plusieurs mutations. Le style de construction a beaucoup changé et évolué. Il y a de plus en plus d'individualisme dans les villages. L'habitat traditionnel fait place à l'habitat moderne ou semi-moderne. Les tuiles de palmiers raphia, pailles sont de plus en plus remplacées par les tôles ondulées ; les murs en pisés donnent place aux murs en durs construits avec du ciment. Lors des enquêtes de terrain, il a été constaté que la rue devient de plus en plus élargie. Bien que les maisons rurales gardent leur forme rectangulaire, le style et les techniques employés ne sont plus les mêmes. En effet, le changement de mentalité des populations rurales fait que celles-ci pensent à rendre leurs constructions plus solides, plus spacieuses et salubres.

Ceci se traduit par la présence dans certains villages des habitations semi-modernes ayant le toit en tôle galvanisée et les murs en pisé (photos 5 et 6).de la Planche 2.



Photo 5 : Charpente d'une maison semi-moderne en construction



Photo 6 : Exemple d'une habitation semi-moderne

Planche 2 : Exemple de constructions semi-modernes

Prise de vues : M. T Mengho Ezone, 2017

Cette tendance à la modernisation de la maison rurale est encore lente, et s'explique par le changement du mode de vie des paysans et l'apparition de nouvelles sources de revenus (petit commerce, maçonnerie, menuiserie, les populations travaillent de plus en plus dans les chantiers d'exploitation forestière, de l'or, etc.) en dehors des activités agricoles. Il y a aussi le fait que, la maison moderne ou semi-moderne dure plus longtemps que la maison traditionnelle. Une maison traditionnelle, avec un toit en tuiles et les murs en pisé peut durer plus de 10 ans à condition que la toiture soit renouvelée régulièrement. Tandis que la durée de vie d'une maison semi-moderne, avec un toit en tôle ondulée et des murs en pisé peut durer 30 ans selon les informations de terrain.

Il convient de noter que, l'amélioration de la maison rurale découle aussi du développement des relations ville-campagne facilitées par la présence des voies de communication. Les villages sont de plus en plus traversés par la route. Ceci a permis l'introduction à la campagne de matériaux de construction nouveaux et durables et le transport des ruraux de la campagne vers la ville et vice-versa. Les ruraux peuvent maintenant se procurer des matériaux modernes provenant de la ville (photo 7). Par ailleurs, le retour au village des fonctionnaires contribue à la modernisation des habitations, on note de plus en plus des résidences secondaires.



Photo 7 : Exemple d'une habitation moderne dans le village de Ntam
Prise de vue : M. T Mengho Ezone, 2017

Par ailleurs, le mobilier que l'on trouve dans ces habitations est très sommaire, signe du faible niveau des revenus de ménages ; il s'agit souvent des fauteuils et des lits faits avec des troncs de bambou-raphia. S'agissant du sol des habitations, il n'y a pas de travaux additionnels pour aménager le sol des habitations traditionnelles. Tandis que dans les maisons semi-modernes ou modernes, le sol des habitations est fait de ciment.

En dehors du ciment, depuis quelques temps, dans quelques villages du département de la Sangha, les populations rurales utilisent aussi les planches pour la construction de leurs habitations. Les maisons sont faites des planches (mur) avec une toiture en tôles ondulées (photo 8).

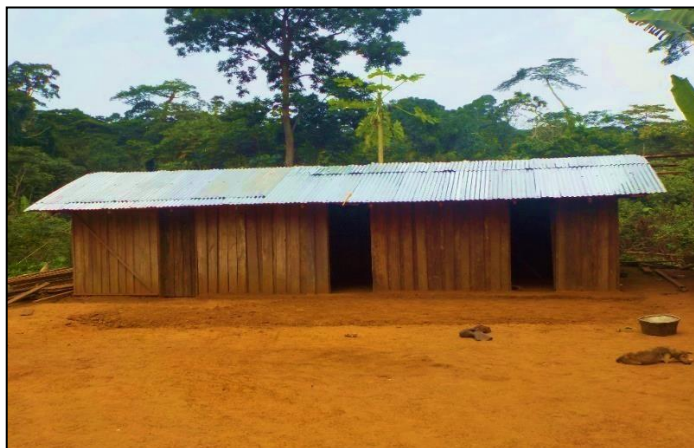


Photo 8 : Exemple d'une habitation en planche
Prise de vue : M. T Mengho Ezone, 2017

Cela s'explique du fait que ces villages sont situés à proximité des zones où l'on exploite le bois. De ce fait, on assiste à un nouveau type d'habitat : le chantier forestier. En effet, ces populations ne rencontrent plus trop de difficultés pour avoir des outils de quincaillerie comme les pointes, les clous et autres. Celles-ci travaillent dans ces chantiers forestiers, ils ont été recrutés comme travailleurs. Il y a de plus en plus de salariat bucheron ou de la vie sur le

chantier. Une fois de retour au village, ils divulguent les nouvelles techniques de construction aux autres. Il y a une évolution au niveau des techniques de construction des habitations ce qui a modifié la physionomie de l'habitat rural.

Lors des enquêtes de terrain, il a été constaté que tous les types de constructions sont utilisés dans tous les villages enquêtés. D'un habitat traditionnel, on passe à un habitat semi-moderne et moderne par la suite. Les tuiles de palmier raphia donnent place aux tôles ondulées ; le pisé donne place aux briques cuites, aux planches, au ciment. L'utilisation des matériaux modernes est très récente. Toutefois, on note quelques freins à l'expansion de ces matériaux dans certains villages. Cela s'explique par le coût élevé de ceux-ci, plus on s'éloigne du chef-lieu du district plus les matériaux sont chers ; par l'enclavement de certains villages à cause du manque de voies de communications viables.

3. DISCUSSION

Il ressort de l'étude que l'habitat rural dans le département de la Sangha, tout comme dans la plupart des campagnes congolaises et dans les autres régions du monde a beaucoup évolué. Les résultats obtenus pour cette étude sont comparables aux travaux réalisés d'autres auteurs qui ont abordé cette thématique.

Les populations locales tirent leurs matériaux de constructions du milieu naturel environnant. De ce fait, tous les facteurs du milieu physique, humain, structures sociales, modes ou genres de vie, influence des villes, etc. expliquent les différentes structures de l'habitat rural (B.M. Mengho., 1980, M.Derruau, 2007).

Comme l'ont indiqué les études antérieures consacrées à l'habitat rural au Congo (B.M. Mengho 1980, D : Ngouma., 2012), la nécessité pour les populations de se déplacer facilement et surtout de vendre aux voyageurs divers produits vivriers a fait que les villages soient bâtis le long des routes et des cours d'eau.

Les populations sont guidées par plusieurs considérations dans le choix du site d'implantation du village. Parmi lesquelles : la fertilité des sols pour des besoins agricoles, présence d'un point d'eau, le besoin de se défendre contre l'ennemi aussi les animaux susceptibles de saccager les cultures, etc. (B. M.Mengho, 1980, M.Derruau, 2007, P.Kadouza, 2018). S'agissant de la typologie des localités rurales, l'habitat rural tant dans le département de la Sangha que dans les campagnes congolaises est constitué des villages-rue qui sont nés lors la colonisation, avec la construction des routes pour l'administration coloniale (B.M. Mengho, 1980).

Il ressort de notre étude qu'il existe 3 types d'habitats : l'habitat traditionnel ; l'habitat semi-moderne et l'habitat moderne. Cet dans cet ordre d'idées que, D. Kouami,2010 dans son étude sur le développement des espaces géographiques montre qu'il existe trois types d'habitat dans la zoné étudié. L'habitat traditionnel qui a évolué en faisant place à l'habitat moderne qui est de plus en plus répandu dans la zone. L'évolution de l'habitat s'explique par l'amélioration du revenu paysan avec l'expansion de l'activité d'extraction de gravier et la production du riz. L'habitat moderne est encore assez rare, seuls les producteurs de riz ont des maisons en durs. Ceci s'explique par l'importance des revenus des producteurs de riz par rapport à ceux des autres secteurs d'activités.

Les villages sont situés le long des voies de communications. Peu après le passage de la colonisation et aussi depuis quelques décennies on remarque que l'habitat rural a beaucoup

évolué avec l'introduction des matériaux modernes tels que les tôles ondulées, le ciment, les planches, etc. Cette tendance à l'amélioration de l'habitat rural congolais a été aussi souligné par D. Ngouma, 2012 dans son étude sur le rôle de la route dans l'organisation de l'espace et le développement rural. De même, dans son étude réalisé dans l'UFE GOUONGO Y.L. Kiminou, 2009 souligne que l'habitat rural dans sa zone d'étude s'est amélioré avec l'utilisation des matériaux modernes tels que les planches durables, des briques cuites et des tôles ondulées. Il précise que ce type d'habitation moderne appartient aux fonctionnaires originaires du village après avoir séjournés en ville font leur retour au village pour diverses raisons. Ces résultats sont semblables à ceux de C.Omoko Amagne, 2009 qui montrent dans son étude au sud Cameroun que seuls des anciens fonctionnaires construisent des maisons en dur. Par ailleurs, avec l'exploitation du bois il existe de plus en plus un nouveau type d'habitat : le chantier forestier C'est le cas de Cabosse dans notre zone d'étude. Nos résultats sont semblables à ceux de T.R.Ngondzo Koumou dans son étude réalisée dans l'UFA Kabo

CONCLUSION

Il ressort que l'habitat rural dans le département de la Sangha est semblable à celui des autres campagnes congolaises et des autres régions du monde. Celui-ci est le reflet du milieu naturel. Les populations locales tirent leurs matériaux de construction du milieu naturel environnant. Les facteurs physiques, humains et autres interviennent dans l'explication de la structure de l'habitat rural. Mais, il est important de signifier que l'habitat rural actuel ne ressemble plus à celui d'antan. La maison rurale a beaucoup évolué tant sur sa forme, ses fonctions et sur les matériaux utilisés. Aussi, on assiste à un nouveau type d'habitat rural : Le chantier forestier.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DERRUAU Max, 1999, Géographie humaine, 7e édition, Armand Colin, Paris, 447p.
- KADOUZA Padabô, 2018 : Mutations de l'habitat rural dans la zone d'immigration dans la pleine septentrionale du Mono au Togo, **Revue de Géographie Tropicale**, n°1, pp.151-162.
- KIMINOU-KIA-BIKINDOU Yvon Loïc, 2009 : *Contribution à l'analyse de la dimension sociale d'un plan d'aménagement forestier au Congo. Cas de l'UFE GOUONGO dans les districts de Komono et Zanaga (Département de la Lékoumou)*. Mémoire d'ingénieur de développement rural, Université Marien Ngouabi, 112p.
- KOUAMI DODJI Adjaho, 2010 : *Développement des espaces géographiques. Exemple du terroir d'Assome dans le Vallée du Zio*. Maîtrise de géographie, Université de Lomé, 163p.
- MENGHO Bonaventure Maurice, 1980 : L'habitat rural au Congo, reflet du milieu naturel, expression culturelle, Cahier d'Outre-mer, n 129, Jan-Mars, Bordeaux, p.65-86.
- MENGHO Bonaventure Maurice 2017 : Géographie du Congo, L'Harmattan, Paris, 365p.
- NGONDZO KOUMOU Tristan Riniche, 2018 : *Problèmes de développement communautaire dans l'UFA Kabo au Nord Congo : Diagnostic et analyse*. Mémoire de Master, Géographie Humaine et Economique, Université Marien Ngouabi, 90p.

- NGOUMA Damase (2012) : *L'axe Brazzaville-Gamboma : le rôle de la route dans l'organisation de l'espace et le développement rural*. Thèse de Doctorat unique, Université Marien NGOUABI, Brazzaville, 359 p.
- OMOKO AMAGNE Carine, 2009 : *Diagnostic socio-économiques initial des forêts communautaires autour du parc national de campo-ma'an, Sud Cameroun : Cas d'Arak; Bibouleman et Tya'assono*. Mémoire d'ingénieur agronome. Université de Dschang ; 100 p.

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

1- Contexte, Justification et Objectifs du journal

Le développement des territoires ruraux est une préoccupation prise en compte par de nombreux organismes internationaux que nationaux à travers les projets et programmes de développement.

En Afrique, le défi du développement est indissociable du devenir des espaces ruraux. Les territoires ruraux sont caractérisés par d'importantes activités rurales qui influencent sur la dynamique du monde rural et la restructuration des espaces ruraux.

En effet, de profondes mutations s'observent de plus en plus au sein du monde rural à travers les activités agricoles et extra agricoles. Des innovations s'insèrent dans les habitudes traditionnelles des ruraux. Cela affecte sans doute le système de production des biens et services et les relations entre les villes et campagnes.

Ainsi, dans ce contexte de mutation sociétale, de nouvelles formes d'organisation spatiale s'opèrent. Ces nouvelles formes dénotent en partie par les différents modes de faire-valoir. Aussi, plusieurs composantes environnementales sont-elles impactées et nécessitent donc une attention particulière qui interpelle aussi bien les dirigeants politiques, les organismes non étatiques et les populations locales pour une gestion durables des espaces ruraux.

Par ailleurs, le contexte de la décentralisation, le développement à la base implique toutes les couches sociales afin d'amorcer réellement le développement. Ainsi, la femme rurale, à travers le rôle qu'elle joue dans le système de production de biens et services, mérite une attention particulière sur le plan formation, information et place dans la société en pleine mutation.

Enfin, en analysant le contexte socioculturel et l'évolution de la croissance démographique que connaissent les campagnes, les questions d'assainissement en milieu rural doivent de plus en plus faire l'objet des préoccupations majeures à tous les niveaux de prises de décision afin de garantir à tous un cadre de vie sain et réduire l'extrême pauvreté en milieu rural.

Le premier numéro du Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) du Laboratoire de Géographie Rurale et d'Expertise Agricole (LaGREA) s'inscrit dans la logique de parcourir de façon profonde tous les aspects liés au monde rural. A ce titre, les axes thématiques prioritaires ci-après seront explorés.

Axe 1 : Dynamique des espaces ruraux et Aménagement de l'espace rural

- ✓ Mutations spatiales et dynamique des espaces ruraux ;
- ✓ Gestion du foncier rural et environnementale ;
- ✓ Climat, aménagements hydroagricoles ;
- ✓ SIG et gestion des territoires ruraux ;
- ✓ Gouvernance et planification des espaces ruraux.

Axe 2 : Economie rurale

- ✓ Activités agricoles et sécurité alimentaire ;
- ✓ Ecotourisme ;
- ✓ Artisanat rural ;
- ✓ Territoires, mobilité et cultures.

Axe 3 : Genre et développement rural

- ✓ Femmes et activités rurales ;
- ✓ Développement local ;
- ✓ Echanges transfrontaliers dans les espaces ruraux ;
- ✓ Hygiène et assainissement en milieu rural.

2. Instructions aux auteurs

Politique éditoriale

Le Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) publie des contributions originales en français ou en anglais dans tous les domaines de la science sociale.

Les contributions publiées par le journal représentent l'opinion des auteurs et non celle du comité de rédaction. Tous les auteurs sont considérés comme responsables de la totalité du contenu de leurs contributions.

Le Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) est semestrielle. Il apparaît deux fois par an, tous les six mois (juin et décembre).

Soumission et forme des manuscrits

Le manuscrit à soumettre au journal doit être original et n'ayant jamais été fait objet de publication au paravent. Le manuscrit doit comporter les adresses postales et électroniques et le numéro de téléphone de l'auteur à qui doivent être adressées les correspondances. Ce manuscrit soumis au journal doit impérativement respecter les exigences du journal.

La période de soumission des manuscrits est de : 01 au 31 août 2020.

Retour d'évaluation : 30 septembre 2020.

Date de publication : 15 décembre 2020.

Les manuscrits sont envoyés sur le mail du journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) à l'adresse: journalgrad35@gmail.com avec copie à Monsieur Moussa GIBIGAYE <moussa_gibigaye@yahoo.fr>.

Langue de publication

J_GRAD publie des articles en français ou en anglais. Toutefois, le titre, le résumé et les mots clés doivent être donnés dans deux langues (anglais et français).

Page de titre

La première page doit comporter le titre de l'article, les noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète. Elle devra comporter également un titre courant ne dépassant pas une soixantaine de caractères ainsi que l'adresse postale de l'auteur, à qui les correspondances doivent être adressées.

- Le titre de l'article est en corps 14, majuscule et centré avec un espace de 12 pts après le titre (format > paragraphe > espace après : 12 pts).
- Les noms et prénoms des auteurs doivent apparaître en corps 12, majuscule et centré et en italique.
- Les coordonnées des auteurs (appartenance, adresse professionnelle et électronique) sont en corps 10 italique et alignés à gauche.

Résumé

Le résumé comporte de 250 à 300 mots et est présenté en Français et en Anglais. Il ne contient ni référence, ni tableau, ni figure et doit être lisible. Il doit obligatoirement être structuré en cinq parties ayant respectivement pour titres : « Description du sujet », « Objectifs », « Méthode », « Résultats » et « Conclusions ». Le résumé est accompagné d'au plus 05 mots-clés. Le résumé et les mots-clés sont composés en corps 9, en italique, en minuscule et justifiés.

Introduction

L'introduction doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été réalisée. Elle doit permettre au lecteur de juger de l'étude et d'évaluer les résultats acquis.

Corps du sujet

Le corps du texte est structuré suivant le modèle IMReD. Chacune des parties joue un rôle précis. Elles représentent les étapes de la présentation.

Introduction

L'introduction doit indiquer le sujet et se référer à la littérature publiée. Elle doit présenter une question de recherche.

L'objectif de cette partie est de mettre en avant l'intérêt du travail qui est décrit dans l'article et de justifier le choix de la question de recherche et de la démarche scientifique.

Matériel et méthodes

Cette partie doit comprendre deux volets : présentation succincte du cadre de recherche et l'approche méthodologique adoptée.

2.3.5.3 Résultats

Les résultats sont présentés sous forme de figures, de tableaux et/ou de descriptions. Il n'y a pas d'interprétation des résultats dans cette partie. Il faut particulièrement veiller à ce qu'il n'y ait pas de redondance inutile entre le texte et les illustrations (tableaux ou figures) ou entre les illustrations elles-mêmes.

2.2.5.4 Discussion

La discussion met en rapport les résultats obtenus à ceux d'autres travaux de recherche. Dans cette partie, on peut rappeler l'originalité et l'intérêt de la recherche. A cet effet, il faut mettre en avant les conséquences pratiques qu'implique cette recherche. Il ne faut pas reprendre des éléments qui auraient leur place dans l'introduction.

Conclusion

Cette partie résume les principaux résultats et précise les questions qui attendent encore des réponses. Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique.

L'ensemble du texte est en corps 12, minuscule, interligne simple, sans césure dans le texte, avec un alinéa de première ligne de 5 mm et justifié (Format > paragraphe > retrait > 1ère ligne > positif > 0,5 cm). Un espace de 6 pts est défini après chaque paragraphe (format > paragraphe > espace après : 6 pts). Les marges (haut, bas, gauche et droite) sont de 2,5 cm.

- Les titres (des parties) sont alignés à gauche, sans alinéa et en numérotation décimale
- La hiérarchie et le format des titres seront les suivants :

Titre de premier ordre : (1) MAJUSCULE GRAS justifié à gauche

Titre de 2ème ordre : (1-1) Minuscule gras justifié à gauche

Titre de 3ème ordre : (1-1-1) Minuscule gras italique justifié à gauche

Titre de 4ème ordre : (1-1-1-1) Minuscule maigre ou puces.

Rédaction du texte

La rédaction doit être faite dans un style simple et concis, avec des phrases courtes, en évitant les répétitions.

Remerciements

Les remerciements au personnel d'assistance ou à des supports financiers devront être adressés en terme concis.

Références

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain, en diminuant la taille de police d'un point. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'Auteur, année de publication, pages citées);

Exemples :

1-Selon C. Mathieu (1987, p. 139) aucune amélioration agricole ne peut être réalisée sans le plein accord des communautés locales et sans une base scientifique bien éprouvée ;

2-L'autre importance des activités non agricoles, c'est qu'elles permettent de sortir les paysans du cycle de dépendance dans laquelle enferment les aléas de la pluviométrie (M. Gueye, 2010, p. 21) ;

3-K. F. Yao *et al.*, (2018, p.127), estime que le conflit foncier intervient également dans les cas d'imprécision ou de violation des limites de la parcelle à mettre en valeur. Cette violation des limites de parcelles concédées engendre des empiètements et des installations d'autres migrants parfois à l'issue du donateur.

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

- Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, les pages (pp.) des articles pour une revue.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2ndeéd.). Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Références bibliographiques Article

dans revue

GIBIGAYE Moussa, HOUINSOU Auguste, SABI YO BONI Azizou, HOUNSOUNOU Julio, ISSIFOU Abdoulaye et DOSSOU GUEDEGBE Odile, 2017, Lotissement et mutations de l'espace dans la commune de Kouandé. *Revue Scientifiques Les Cahiers du CBRST*, **12**, 237-253

Ouvrages, rapport

IGUE Ogunsola John, 2019, *les activités du secteur informel au Bénin : des rentes d'opportunité à la compétitivité nationale*, Paris, France, Karthala, 252 p.

Articles en ligne

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014, « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. In : *L'Espace Politique*, mis en ligne 17 mars 2014, consultée le 04 août 2017. URL : <http://espacepolitique.revues.org/2963>

Chapitre d'ouvrage

OFOUEME-BERTON Yolande, 1993, Identification des comportements alimentaires des ménages congolais de Brazzaville : stratégies autour des plats, in Muchnik, José. (coord.). *Alimentation, techniques et innovations dans les régions tropicales*, 1993, Paris, L'harmattan, 167-174.

Thèse ou mémoire :

FANGNON Bernard, 2012, *Qualité des sols, systèmes de production agricole et impacts environnementaux et socioéconomiques dans le Département du Couffo au sud-ouest du Bénin*. Thèse de Doctorat en Géographie, EDP/FLASH/UAC, p.308

Frais d'inscription

Les frais de soumission sont fixés à 40.000 FCFA (quarante mille Francs CFA).

Conformément à la recommandation du comité scientifique du Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*), les soumissionnaires sont priés de bien vouloir s'acquitter de leur frais de publication dès la première soumission sur la plateforme de gestion des publications du Journal. Les articles ne seront envoyés aux évaluateurs qu'après paiement par les auteurs des frais d'instruction et de publication qui s'élèvent à quarante mille francs (40.000 F CFA) par envoi Western Union, RIA, MONEYGRAM ou par mobile money (**Préciser les noms et prénoms**) à **Monsieur SABI YO BONI Azizou** au numéro +229 97 53 40 77 (WhatsApp). Le reçu doit être scanné et envoyé à l'adresse suivante <journalgrad35@gmail.com> avec copie à Monsieur **Moussa GIBIGAYE** <moussa_gibigaye@yahoo.fr>.

Contacts

Pour tous autres renseignements, contacter l'une des personnes ci-après,

- Monsieur Moussa GIBIGAYE +229 95 32 19 53
- Monsieur FANGNON Bernard +229 97 09 93 59
- Monsieur SABI YO BONI Azizou +229 97 53 40 77